

Lecture publiques

# PREMIERS CHAPITRES

Cie IL VA SANS DIRE



# À PROPOS

Choisir trois romans d'un même auteur et en proposer la lecture en public des premiers chapitres.

Notre souhait est de susciter l'envie de découvrir ou redécouvrir des auteurs que nous aimons. Pas en figures tutélaires, mais avec humilité et par plaisir de faire entendre ces mots-là. De faire naître le désir d'aller plus loin, de proposer un élan.

Si la lecture en public est un endroit de vitalité, elle impose aussi un certain dépouillement. Lire à voix haute, c'est transmettre. L'oreille est au travail, elle aiguise la concentration. C'est se rapprocher du geste d'écriture de l'auteur. C'est se placer dans ses pas. C'est offrir une interprétation tout en ouvrant le champs des possibles. Nous partirons à la rencontre de ce travail de l'auteur, du rythme, des silences et du souffle.

Cette manifestation a été mise en œuvre grâce au concours de plusieurs partenaires notamment la Garance-Scène nationale de Cavillon, le Théâtre des Halles, le festival Les nuits de l'enclave et les médiathèques d'Avignon et Cavillon.

## Informations Techniques



Durée : 40 min

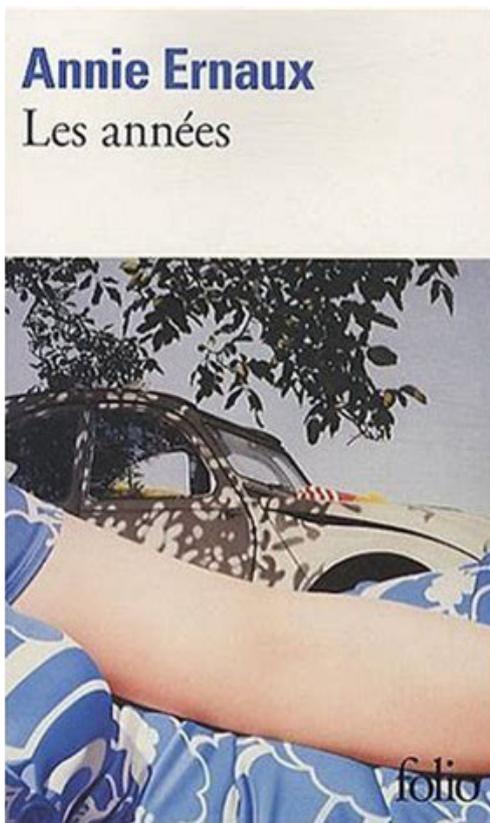
Jauge Max : 40 à 50 personnes

Espace de jeu : à minima  
3m x 3m

Prix : 250 € TTC

# ANNIE ERNAUX

## Les années



Dans ce récit autobiographique, Annie Ernaux parle d'une femme, elle-même, située dans un contexte historique, social et politique.

L'auteur de dit jamais « je » (sauf à la fin) mais « elle », « on », « nous » et tout ceci construit un récit collectif d'une époque en profonde métamorphose.

L'histoire se construit autour de tableaux ou d'images grâce auxquels se multiplient les thèmes. Témoin d'une époque, le récit relie l'après-guerre à la veille de l'élection présidentielle de Nicolas Sarkozy.

Annie Ernaux passe de l'enfant, de l'adolescente à l'adulte avec une plume élégante et un regard singulier sur sa vie.

## Mémoire de fille

Dans mémoire de fille Annie Ernaux se raconte. Elle raconte l'événement qui marqua la fin de son adolescence et la fin de l'insouciance. Dans ce livre l'auteur replonge dans l'été 1958, celui de sa première nuit avec un homme. Tout comme dans les années, elle se détache d'elle-même. Elle a 18 ans, n'est même pas majeure et ne sait pas vraiment ce qu'est être une femme. Car nous sommes en 1958. C'est cette date qui va déclencher en elle tant de récits-romans. Son écriture est belle. Comme scandée. Avec un rythme si particulier, à la fois lent et rapide. Contemplatif et froid. Nous sommes là avec elle. Parfois nous sommes elle.

## Ce qu'ils disent ou rien

«Ce qu'ils disent ou rien» est le deuxième roman d'Annie Ernaux. Ce n'est pas la suite du premier intitulé «Les armoires vides» mais un peu quand même car après le portrait de l'enfance normande d'Annie, on retrouve un roman d'autofiction centré sur l'adolescence d'Anne.

Le style est un peu déconcertant, rempli de tournures étranges, de fautes de syntaxes renvoyant au langage des jeunes. Le récit se déroule de manière logorrhéique, quasi sans paragraphes, avec des sauts du coq à l'âne, comme s'il s'agissait d'une suite de pensées qui s'enchaînent de manière un peu déstructurée.

# EMMANUEL CARRÈRE

## L'Adversaire



Dans *L'Adversaire*, Emmanuel Carrère s'intéresse à une affaire qui fait grand bruit dans les médias, celle de Jean Claude Romand. Le 9 janvier 1993, ce père de famille sans histoire tue sa femme, ses enfants et ses parents et tentent de se suicider. L'incompréhension est totale dans son entourage comme pour la France entière.

Le romancier nous dévoile alors un projet d'écriture tout à fait singulier. Désirant comprendre ce qui s'est passé dans la tête de Romand, Carrère va réussir l'improbable : s'entretenir avec le meurtrier.

Le lecteur est ainsi invité à plonger dans cette affaire macabre où vérité et mensonge s'entremêlent intimement. À cheval entre le documentaire et le récit autobiographique, Carrère s'implique aussi personnellement dans l'écriture nous partageant ses doutes et ses pensées.

## Limonov

Carrère nous brosse un portrait, celui d'Édouard Veniaminovitch Savenko alias Limonov. C'est un voyou, un dissident, un poète, un soldat, un fasciste, un prisonnier, un écrivain, peu importe ou plutôt si, tout importe, car à une caractéristique près, il est tout cela à la fois et plus encore. Car il est vrai dans ce qu'il dit et donc dans ce qu'il fait. Mais Limonov ne se résume pas à la seule biographie de cet énergumène n'ayant pas toujours été du bon côté. C'est toute l'histoire du monde et de la Russie soviétique que Carrère tente de saisir à travers lui.

## D'autres vies que la mienne

Dans un livre poignant, écrit avec des mots simples, Emmanuel Carrère s'approche au plus près de la condition humaine. Il n'est pas le premier protagoniste, comme le titre l'indique. Il fait plutôt le récit des vies des gens qu'il rencontre. Il parcourt les chemins du malheur, de l'Asie à l'Isère, du tsunami au surendettement, et par là-même se redécouvre lui-même.

«À quelques mois d'intervalle, la vie m'a rendu témoin des deux événements qui me font le plus peur au monde : la mort d'un enfant pour ses parents, celle d'une jeune femme pour ses enfants et son mari. Quelqu'un m'a dit alors : tu es écrivain, pourquoi n'écris-tu pas notre histoire? C'était une commande, je l'ai acceptée.»

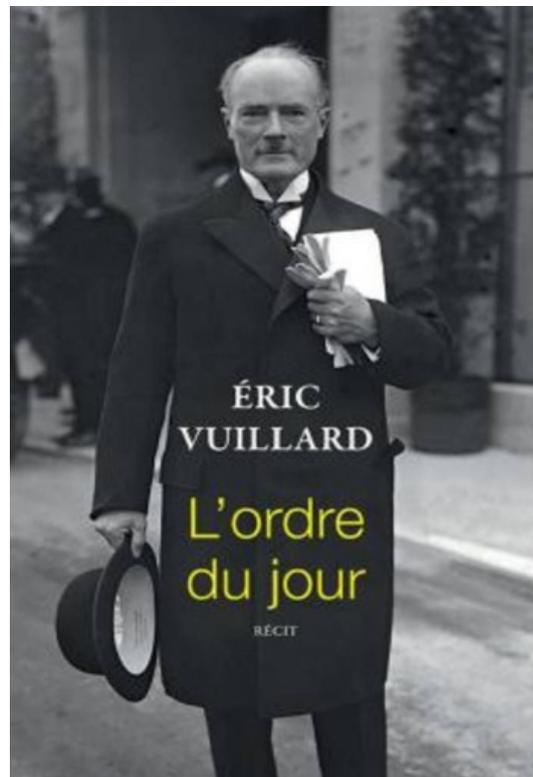
# ERIC VUILLARD

## L'ordre du Jour

C'est un petit bout de l'histoire d'Hitler, un fragment des premières marches qu'il franchit. Elles sont pourtant bien peu sûres ces marches. Le terrain est glissant et les menaces sont presque en carton. Mais pourtant ça marche.

Parce qu'aujourd'hui ne tient que sur ce que nous pensons réalisable, parce que la réalité est un possible que nous admettons en chœur, parce que notre imaginaire commun peut déterminer seul ce que demain doit rester ou devenir. Parce que nous avons oublié que nous décidons.

Et parce que tout le monde ne peut pas se rendre à la BNF et étudier les photographies et les détails de l'histoire, mais qu'Éric Vuillard a pris ce temps-là. Pour toutes ces raisons là, l'Ordre du jour nous dévoile, avec une ironie croustillante et sale, les détails de l'histoire dont on pense pouvoir se passer. On nous révèle ce qui a bâti notre passé avec une discrétion et une élégance sans pareil.



## Congo

« Regarde ! Ce sont les puissances d'Europe telles que Dieu les a faites et telles que moi j'ai épousseté leurs os et tendu leur peau toute blanche. Elles faisaient bien ce qu'elles voulaient de leurs domestiques et de leurs nègres, eh bien moi, je dispose de leurs grandes carcasses héroïques ; j'en fais ce qui me plaît. Je les ressuscite et je les montre, là, comme des singes de cirque, grands singes vainqueurs dans un océan de misère. »

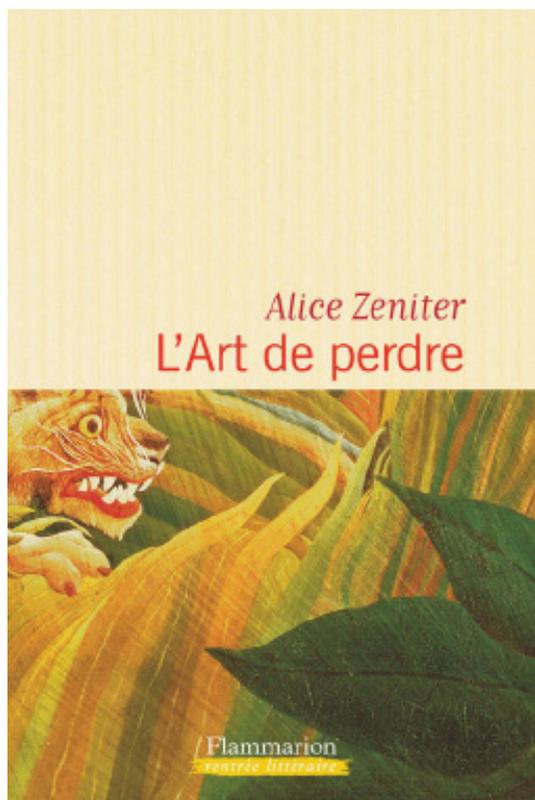
## La guerre des pauvres

Dans cet ouvrage, Eric Vuillard résuscite Thomas Muntzer, un prédicateur de la fin du Moyen-Âge, pris dans les querelles de religion. Le protagoniste est un homme fanatique et peu commode, pas le héros canonique. Toutefois il se lève et parle de ce qu'il connaît, d'un Dieu qui s'adresse dans la langue des hommes, d'une Église qui ne vole plus les pauvres, d'un pouvoir au service de ses citoyens. Bien sûr ça échoue à la fin. Mais Muntzer n'est pas le premier, ni le dernier. Muntzer est un homme qui se lève.

Vuillard regarde par sa fenêtre et il voit des Muntzer en puissance. Il regarde dehors et il voit des hommes en prise avec le monde, en train de le façonner.

# ALICE ZENITER

## L'art de perdre



Roman d'inspiration autobiographique, *L'Art de Perdre* est un paysage historique qui va chercher à démêler, sur trois générations, ce nœud des racines, de la culpabilité, des différentes échelles de l'histoire en marche et de la part du passé qui construit aujourd'hui et demain. Un geste d'écriture pour déceler ce qu'on abrite en nous de passé, d'histoire et d'hérité. « Est-ce qu'elle a oublié d'où elle vient ? »

Alice Zéniter raconte l'histoire de Naïma, à travers celle du père, arrivé en France à 5 ans au terme de la guerre d'Algérie, et celle du grand-père qui quitte son pays natal suite à cette même guerre, poussé par ce qu'il a compris des conflits historiques qui l'écrasent. « Peut-être que ça ne commence pas par l'Algérie. Ou plutôt si, mais ça ne commence pas par Naïma. »

## Jusque dans nos bras

« Je suis de la génération qui » voici le leitmotiv du premier chapitre de ce roman. Génération qui a emmagasiné les acquis des précédentes et qui se posent de nouvelles questions. Sur fond d'une histoire de mariage blanc, Alice Zéniter requestionne les notions de lien, d'engagement, d'origine, et même de racisme. Qu'est-ce qui définit un couple ? Qu'est-ce qui lui donne son liant, sa valeur, sa pureté ? Les détails du quotidien ? Des gestes attendus ? Un document officiel ? Qu'est-ce qu'on donne, qu'est-ce qu'on prend – qu'est-ce qu'on épouse – en blanc ?

Une polyphonie de voix, et de rythmes, qui posent des questions de manière douloureuse et entière, et qui revendiquent la nuance, le fragile, le politique, au plus près de l'intime.

## Juste avnt l'oubli

Au cœur d'une ribambelle de références littéraires et d'un jeu universitaire et théorique fourni et généreux autour d'un auteur qu'elle invente – Galwin Donnell – Alice Zéniter propose dans ce roman une analyse simple du couple. Voici Frank et Emilie, la vie, les choix, le couple et la porte.

Avec un séminaire d'hommage pour décor, le lecteur est invité à suivre la renaissance, la redécouverte de soi des deux protagonistes qui, loin du couple qui les lie, se retrouvent vides d'eux-mêmes et grands disparus de leur propre histoire.

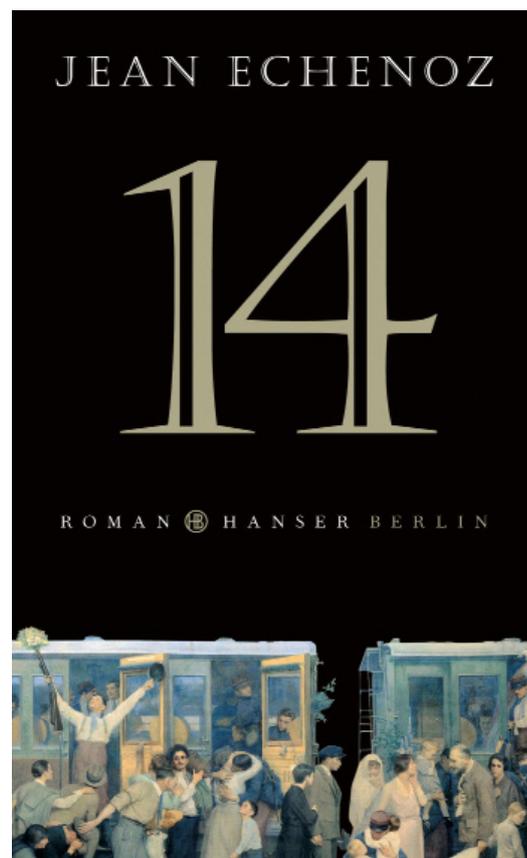
# JEAN ECHENOZ

14

La grande guerre, vu à hauteur d'homme, dans une démarche se rapprochant presque du documentaire.

Ici, il n'est pas question de relater l'horreur maintes fois déjà déployée dans la littérature. Non, Echenoz s'attache à cinq hommes et une femme, à des amours contrariés, à des destins balayés aussi abruptement dans le récit que sur le champ de bataille. Il est question de la mort, du deuil, de la reconstruction intime et commune, des profiteurs de guerre, de l'absurdité de ce conflit, des fusillés, de l'injustice.

Dans son style caractéristique et loin de tout affect, Echenoz nous emmène au fil des pages, sur le chemin de la réflexion davantage que sur celui du devoir de mémoire...



## Des Eclairs

Des Eclairs est le troisième volet de la trilogie qui s'ouvre avec Ravel et Courir. Echenoz réalise une « fiction sans scrupule biographique », une variation amusée sur la vie de Nikola Tesla. Dans ce roman, il se prénomme Gregor, il est trop grand, trop intelligent, trop en avance sur temps, trop gauche avec les gens, mais nous marchons sur ses pas dans le monde des idées : les idées et les expérimentations qui fonderont le monde moderne. Gregor s'y amuse et s'y ennue, d'atelier en salon mondain, des grands hôtels multi étoilés à la rue. Il traîne sa solitude sauvage et son intelligence qui dessine un horizon différent : le nôtre différent du leur, le sien, différent de celui de ses contemporains.

## Courir

Deuxième opus de la trilogie de Jean Echenoz, il s'agit ici de la biographie romancée d'Émile Zatopek, l'athlète tchèque. L'auteur y raconte, avec pour fond la grande histoire - qui semble souvent incongrue dans les pattes de ses personnages - comment un homme, un peu moqué par ses semblables, s'est écrit un destin légendaire, mais sans vraiment le vouloir, sans y réfléchir.

Echenoz nous fait cheminer aux côtés d'Émile au fur et à mesure qu'il prend goût à la course à pied. Que se soit par le rythme frénétique de ses jambes ou par les fluctuations de la guerre froide, le lecteur est saisi par la cadence effrénée que prend la vie de cet homme.

# LAURENT MAUVIGNIER

LAURENT MAUVIGNIER

## DANS LA FOULE



### Dans la foule

Stade du Heysel, mai 1985. Venu d'Italie, de France, de Belgique et d'Angleterre, ils sont une petite dizaine au rendez vous de cette finale de Coupe d'Europe entre la Juventus de Turin et Liverpool.

Survient ce qu'on a appelé «le drame du Heysel», les supporters anglais chargent les italiens, un mouvement de foule, une tribune qui s'effondre, des morts et des blessés.

C'est autour de cette tragédie que Laurent Mauvignier vient tisser son histoire. On rencontre l'ensemble des protagonistes, leurs élans, leur joie, leur rage. Ils sont jeunes, impétueux ou indolents, aux prises avec la jalousie, le désir et l'excitation de vivre un moment rare.

Ils vont être confrontés au désastre et à la nécessité de faire face au vide. Comment réagiront-ils ? Comment continueront-ils ? Laurent Mauvignier nous livre un chœur de voix intérieures qui cherchent l'issue.

### Des Hommes

1973, une après midi d'hiver dans un petit village où on fête l'anniversaire et le départ à la retraite de Solange. Son frère, Feu de Bois (et plus Bernard) qui vit au crochet de la communauté, va provoquer un esclandre et commettre l'irréparable.

Feu de Bois et d'autres comme Rabut, son cousin, ont été appelé en Algérie, 13 ans plus tôt. C'est cette guerre qui les a détruit et les hante encore. Si Feu de Bois a flanché, Rabut adjoint au maire semble tenir bon. Ils ne sont pas moins brisés à l'intérieur, ils portent cette guerre en eux.

En 4 actes, après midi, soir, nuit et matin, Laurent Mauvignier nous montrent ces hommes en proie avec leurs fantômes, leur jeunesse foudroyée, les atrocités qui ne les laisseront jamais en paix, leur silence et leur solitude.

### Seuls

Il est ici question d'amour impossible. D'un être qui, à force d'entêtement et d'obstination à vouloir voir se réaliser un rêve ancien, s'enfoncé inéluctablement dans la douleur et le désespoir. Encore une fois, Laurent Mauvignier donne la parole à ceux qui ne l'ont pas.

Tony, tout d'abord, est l'amoureux transi, insatisfait. Il tient encore secret son amour pour Pauline, avec qui des années plus tôt, il a partagé ses années étudiantes. Elle est de retour après des années passées à l'étranger avec un autre homme qu'elle vient de quitter et le cœur de Tony s'emballe.

Pauline, Tony et son père sont aux prises avec la difficulté à être, à exister. Il y a de l'âpreté dans ces parcours. C'est riche. Si le soleil au début du roman vient les caresser, un peu, si peu, c'est un soleil d'hiver, de contrefaçon.

# LECTEURS



Marion Bajot

De la classe prépa littéraire et de son Master de Lettres Modernes et Théâtre, elle collabore avec Olivier Barrere et saute donc directement dans le bain de la compagnie Il Va Sans Dire, dont elle est l'une des chevilles ouvrières depuis 2016. Elle est aussi assistante et régisseur plateau pour *The Great Disaster*, créé en novembre 2017 à la Garance, ainsi que comédienne lors du chantier d'exploration sur *Tout doit disparaître* d'Eric Pessan (projet en préparation); dans *Soie*, de Baricco, créé en février 2019 au théâtre du Chien qui Fume à Avignon; dans une exploration de *La Guerre des Pauvres* D'Éric Vuillard, *96 pages d'Edouard*, de Cédric Marchal (création 2021) et dans *Lune Jaune ou la Balade de Leila et Lee*, de David Greig (projet 2022).

Elle développe parallèlement un travail corporel avec Silvia Cimino et la Cie Intérieur avec qui elle collabore depuis 2017 : *Être Et ne pas Être* en 2018 et *Sésame* en 2019 (créations au théâtre du Balcon). Un duo est en préparation pour 2021.

Elle se forme aux disciplines du cirque et à l'acrobatie avec Hacène Ouragh en 2018.

Elle rejoint l'équipe de la cie Mises En Scène pour la création d'*Ici Loin* en juin 2019 et celle de la cie Vertiges Parallèles pour *La Mémoire des Ogres*, en janvier 2020 au théâtre des Carmes.

En 2020 elle intègre l'équipe du Centre Dramatique des Villages pour la création d'une série de monologues : *Les Gens qui penchent*.

Elle est plasticienne et petites mains (pour la Cie Deraïdenz) et se confronte régulièrement à l'écriture, à la peinture et au dessin.

## Olivier Barrère



Olivier Barrère, metteur en scène et comédien.

En 2015, il crée la Cie Il VA SANS DIRE et devient Artiste-Compagnon de la Garance, scène nationale de Cavaillon.

Il met en scène et joue dans *The Great Disaster* de Patrick Kermann en 2017. (Spectacle créé à La Garance scène nationale de Cavaillon et repris au festival OFF 2019 au Théâtre des Halles).

*Soie* d'Alessandro Baricco est sa deuxième mise en scène pour la Cie Il VA SANS DIRE. (reprise au festival 2021 au Théâtre du Chien Qui Fume.)

En tant que comédien Il a travaillé sous la direction de Jacques Lassalle, Solange Oswald, Renaud Marie Leblanc (Cie Didascalies and C°- Marseille), Guillaume Baillart, Aurélie Pirat, Albert Simond, Thierry Otin, et Arny Berry.

Il a mis en scène *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* de Musset pour le Théâtre du Rond-Point de Valréas (2009) et *Le dit de l'impétrance* d'Enzo Cormann pour la Cie Art.27 (2013)

Formateur, il intervient auprès des options théâtre des lycées Fabre (Carpentras) et René Char (Avignon) depuis 2010 et des options théâtre des classes d'Hypokhâgne et Khâgne du lycée Mistral (Avignon) depuis 2013.



Kristof Lorion

Kristof Lorion est formé par Jacques Fontanelle et Yves Marchand, il fera un passage éclair chez Jean-Laurent Cochet. Il poursuit son parcours en co-écrivant des courts métrages dans lesquels il est aussi acteur.

Il travaillera pour Jean-François Matignon, *la tentation de l'ogre* puis Agnès Régolo (Cairn d'Enzo Cormann, *L'été de Weingarten*, *Que d'espoir* d'Hanokh Levin, *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais) et sous la direction de Brigitte Athea, Christelle Golovine, pour la Compagnie la Naïve (Pertuis) puis en collaboration avec Stefano Foegher (*Le panama ou les aventures de mes sept oncles* de Blaise Cendrars).

En parallèle il se forme au côté de Nadia Vonderheyden, Władysław Znorko, Patrick Pineau, Bruno Nuytten.

# LA COMPAGNIE

## LIGNE ARTISTIQUE

Créer une compagnie, c'est initier un mouvement.

Porter un projet, c'est proposer un point de vue mais c'est aussi laisser advenir. Savoir que l'on commence mais savoir que l'on n'ira pas forcément là où on le pensait, que le chemin sera fait de découvertes.

La tentative et la prise de risque, sont les moteurs du travail d'Olivier Barrere. Il utilise le théâtre comme un espace de réflexion et de questionnement, comme un moyen d'exploration du fragile et de l'incertain.

Sa recherche s'articule autour de textes contemporains offrant des structures narratives singulières. Il assume un cheminement vers des univers complexes et des objets d'étude déstructurés. Ses mises en scènes peuvent s'envisager comme un matériau à détricoter: il tend à laisser à l'auditoire un espace de projection, à ne pas tout livrer.

Que ce soit avec Kermann, Baricco ou Mauvignier, il se confronte à des auteurs qui interrogent la restitution de la mémoire et le dévoilement de nos intimités. Il cherche à ouvrir ce champ d'investigation jusque dans son acception contemporaine : Ultra formatée et maîtrisée (ou mise en scène) via les réseaux sociaux.

Le cœur de sa pratique pourrait se résumer à : Que dévoile-t-on, à qui et comment? Qu'est-ce que le langage au delà des mots, dans sa forme, raconte? Que révèlent les corps dans leur interaction avec l'espace et les autres, que trahissent-ils ?

Sa volonté est d'interroger le dire. Passer au microscope le dit, le non dit, le sous entendu et l'implicite. Il souhaite mettre en relief la circonvolution et le trait, décortiquer la langue pour la faire sonner, lui restituer son impétuosité et sa sincérité

Les lignes directrices en matière de direction d'acteur tendent vers l'épure, la malice. Chercher l'évidence et le contact au présent.

Travailler sur l'arythmie, la syncope.

Ciseler le dire ou l'impossibilité de dire ou la volonté de ne pas dire.

## FEUILLE DE ROUTE

Il va sans dire, que la démarche sera collective.

Il va sans dire, que l'humilité nous guidera.

Que l'exigence la talonnera.

Que l'esprit frondeur ne les quittera pas.

Il va sans dire, que le théâtre sera l'endroit à mettre à l'envers, le lieu du questionnement du monde, des nanoparticules à l'univers intergalactique, la zone de partage du sens, du sensible et du sensitif.

Rêver et se réjouir.

Se tenir debout et faire face aussi.

Un théâtre pour susciter les oreilles aux aguets, les sourires aux éclats, les bouches bées, les mains tendus et les regards noirs.

## OBJECTIFS

En 2015, Olivier Barrere devient Artiste-Compagnon de la Garance scène nationale de Cavaillon.

La compagnie IL VA SANS DIRE, depuis sa création, a lancé quatre projets :

*The Great Disaster* de Patrick Kermann. (création à la Garance en nov. 2017) Ce projet a été repris en février 2019 au théâtre des Halles puis a intégré la programmation de ce même théâtre lors du festival OFF 2019.

*Soie* : d'Alessandro Baricco a été joué en février 2019, au Théâtre du Chien qui Fume, et sera repris lors du festival OFF 2020.

*Lune Jaune, la ballade de Leila et Lee* de David Creig (création 2021)

*Premiers Chapitres* : Cycles de lectures publiques

La Garance - scène nationale de Cavaillon, Eclats de Scènes (Bollène), le festival des Nuits de l'enclave de Valréas et Arts Vivants en Vaucluse ont été coproducteurs de nos projets et ont accueilli la compagnie en résidence.

Contact  
Cie IL VA SANS DIRE  
2, rue du puits de la Reille  
84000 Avignon  
06 07 81 47 91

